

La rive au loin gémit, blanchissante d'écume ;  
 La flamme du bûcher d'elle-même s'allume ;  
 Le ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, et parmi nous  
 Jette une sainte horreur qui nous rassure tous.  
 Le soldat étonné dit que dans une nue  
 Jusque sur le bûcher Diane est descendue ;  
 Et croit que, s'élevant au travers de ses feux,  
 Elle portait au ciel notre encens et nos vœux.  
 Tout s'empresse, tout part.....

RACINE, *Iphigénie*, acte v, scène vi.

Tel est ce morceau célèbre que nous avons pris plaisir à mettre ici, bien qu'il soit en désaccord avec les fables les plus répandues. Selon les légendes, Diane, apaisée, mit une biche sur l'autel et transporta Iphigénie dans la Chersonèse Taurique, où elle devint la fervente prêtresse d'un culte homicide.

Clytemnestre, désespérée de se voir ravir sa fille, et indignée contre Agamemnon, se vengea d'un crime par un autre crime, ainsi que nous le verrons plus tard.

#### GUERRE DE TROIE.

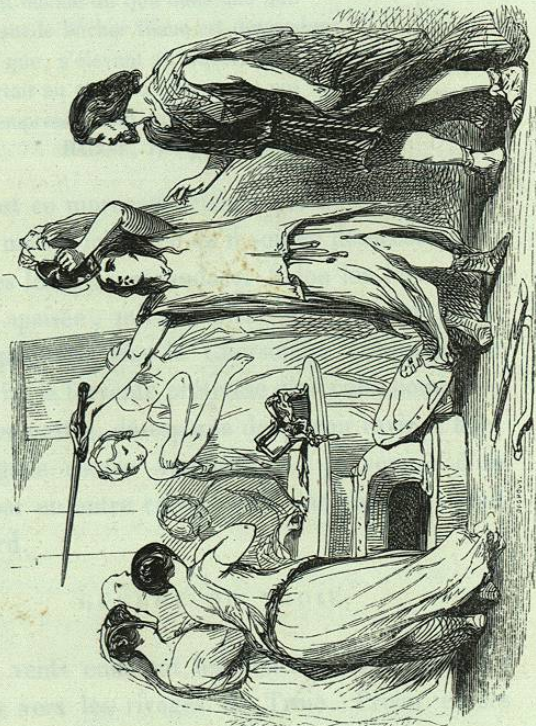
Les vents enflèrent les voiles et poussèrent les navires vers les rivages de Troie. Priam et ses vaillants fils reçurent l'ennemi avec vigueur ; mais la descente eut lieu, et le siège commença par un blocus qui dura neuf ans. Il fallait, en effet, plus que de la valeur pour s'emparer de la ville. Le

Destin avait dicté des conditions qu'il s'agissait avant tout de remplir.

Un ancien oracle voulait que parmi les assiégeants fût un des descendants d'Éaque, qui avait travaillé aux murs d'Ilion. Achille, fils de Thétis, comptait Éaque au nombre de ses aïeux ; mais ce jeune héros avait été caché, par une mère alarmée, dans l'île de Scyros. Couvert de vêtements de femme, il vivait près de la belle Déidamie, et enchaîné par l'Amour, il oubliait, à la vue du berceau de Pyrrhus, fruit de son union secrète avec la princesse, et la gloire, et les préceptes de son maître, le centaure Chiron. Il importait de le découvrir pour le rappeler à des sentiments plus nobles et plus généreux.

Ulysse, roi d'Ithaque, se chargea de l'amener au camp des alliés. Déguisé en marchand, le Grec astucieux s'introduit dans le palais de Lycomède. Il étale devant les femmes des bijoux et de belles armes. Pyrrha, l'une de ces femmes, dédaigne les parures et saisit une épée!.... C'est Achille!.... Bientôt le héros écoute en frémissant le roi d'Ithaque, qui lui parle des périls déjà surmontés et de sa gloire future... Il part et vient offrir à Ménélas un défenseur de plus!...

Les assiégeants devaient aussi posséder les flèches d'Hercule que ce héros, en mourant, avait léguées à



Philoctète. Mais cet ami, dépositaire infidèle des secrets d'Alcide, expiait sa faute. Un des traits empoisonnés lui avait fait au pied une blessure dont l'odeur était si fétide, que les Grecs s'étaient vus forcés de l'abandonner dans l'île de Lemnos. Philoctète, irrité contre eux, ne leur eût pas livré volontairement des armes terribles qu'aucun mortel n'aurait osé lui arracher. Ulysse revint à Lemnos et se présenta au malheureux blessé, qu'il plaignit; il gagna sa confiance en feignant de partager sa colère et sa haine; puis, il lui déroba impitoyablement son carquois.

Ce n'était pas tout. Il fallait ravir aux Troyens le talisman protecteur de leur cité, le Palladion.



Ulysse fut encore chargé de cette mission; mais l'intrépide Diomède l'aida à triompher d'obstacles

qui eussent résisté à la ruse seule, et ils allèrent chercher la statue de Pallas jusque dans la citadelle.

Il fallait aussi empêcher Rhésus, roi de Thrace, de faire boire ses coursiers dans les eaux du Xanthe. On y réussit. Enfin, Téléphe, fils d'Hercule, qui avait été blessé par la lance d'Achille, et devait être guéri par cette lance même, reçut de l'adroit Ulysse un peu de la rouille de l'arme terrible, et sa plaie se cicatrisa.

Tous les oracles étaient remplis, et le siège commençait, lorsqu'une querelle imprévue arrêta les opérations des Grecs. Achille, par un acte de violence, mérita le courroux d'Agamemnon, et se retira dans sa tente. Une foule de revers signalèrent son absence. Néanmoins, on ordonna un assaut général, et, dans l'instant où l'armée se déployait en face des murs, Pâris vint défier Ménélas, et promit de rendre Hélène s'il était vaincu. Le roi de Sparte, protégé par la justice de sa cause, allait punir le lâche Troyen, lorsque celui-ci prit la fuite et s'échappa avec le secours de Vénus. Tandis que les Grecs réclamaient l'exécution de la promesse qui faisait la condition du combat singulier, un archer troyen lança un trait qui blessa Agamemnon. Une mêlée générale s'ensuivit. Le redoutable Diomède, fils de Tydée, s'élançant au milieu des Troyens, blessa Vénus, qui protégeait

Énée, son fils, et frappa Mars lui-même. Hector, le plus brave des fils de Priam, se retire, en exhortant les Troyennes à supplier Pallas d'éloigner Diomède du lieu du combat.

Après cette action sanglante, à laquelle les Dieux eux-mêmes avaient pris part, les deux armées se livrèrent plusieurs escarmouches sans résultat. Le siège traînait en longueur, et la colère d'Achille arrêtait tout. Enfin, Patrocle, ami du prince de Thessalie, ayant été tué par Hector, Achille, pour le venger, conduisit les Grecs à l'attaque.

..... La Discorde et la Peur qui la suit  
 Au milieu des guerriers fondent avec grand bruit.  
 Pallas jette deux cris pour signal du carnage,  
 L'un aux retranchements. l'autre sur le rivage :  
 Mars répond à sa voix : tel qu'un noir tourbillon,  
 Il tonne sur le Xanthe et les tours d'Ilion.  
 Jupiter dans les cieux fait gronder son tonnerre,  
 La terre et ses vallons, et ses hautes forêts,  
 Les fondements d'Ida, ses sourcilleux sommets,  
 Les navires des Grecs et la ville ennemie.  
 Pluton sort de son trône; il pâlit, il s'écrie :  
 Il a peur que le dieu dans cet affreux séjour  
 D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour,  
 Et, par le centre ouvert de la terre ébranlée,  
 Ne fasse voir du Styx la rive désolée,  
 Ne découvre aux vivants cet empire odieux,  
 Abhorré des mortels et craint même des Dieux.

Les Dieux s'attaquent et se mêlent aux combattants. Hector et Achille se rencontrent. Le premier

succombe glorieusement. Le fils de Pélée refuse au Troyen la consolation de penser en mourant que ses restes seront rendus au vieux Priam. Bien plus, il a la barbarie d'attacher le corps du vaincu à son char, et de le traîner ainsi trois fois autour de la ville et du tombeau de Patrocle. Enfin, l'infortuné Priam vient échanger contre une magnifique rançon et un regard de Polyxène les dépouilles d'Hector.

Après cette action barbare, Achille, que poussait sans doute le Destin, a la folie de demander la main de Polyxène, fille du roi des Troyens. Cette demande est accueillie; mais, pendant qu'on célèbre cette union dans le temple, Paris, le plus lâche des hommes, dirige contre le plus brave des Grecs une flèche qu'Apollon guide au seul endroit qui fût vul-



nérable, au talon. Achille meurt, et les Grecs lui élèvent un superbe tombeau sur le rivage de l'Hel-

lespont, au promontoire de Sigée. Pyrrhus, après la prise de Troie, immola Polyxène aux mânes paternelles. Ajax, fils de Télamon, et Ulysse, se disputèrent ses armes; elles furent données au roi d'Ithaque. Ajax, furieux, se précipita au milieu d'un troupeau de porcs en croyant immoler ses anciens compagnons d'armes; puis, honteux de sa folie, il se tua, et fut changé en hyacinthe.

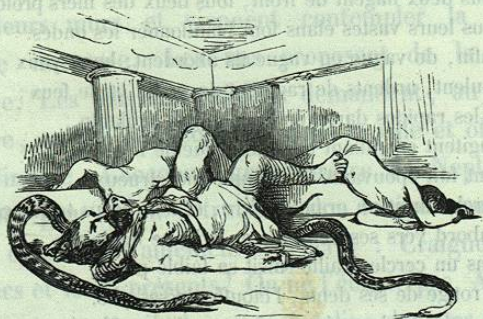
Énée, fils de Vénus et d'Anchise, prit part à tous les combats qui précédèrent la chute de sa patrie, et il raconte le stratagème au moyen duquel les Grecs pénétrèrent dans la ville. Rebutés par l'inutilité de nombreux assauts, ils avaient construit un énorme cheval de bois, et renfermé dans ses flancs l'élite de leurs soldats. Puis, feignant de lever le siège, ils s'embarquèrent et allèrent jeter l'ancre près de l'île de Ténédos. Les Troyens, heureux de voir cette flotte qui s'éloigne, sortent de leurs murs et viennent contempler la machine immense. Les uns proposent de la détruire. Les plus superstitieux demandent, au contraire, qu'elle soit conduite dans la ville et offerte à Minerve. Laocoon, grand-prêtre de Neptune, insiste pour qu'on détruise le don toujours suspect des ennemis. Vainement il s'écrie : Craignez les Grecs et leurs présents ! On ne l'écoute pas. Alors, plein de dépit, il plonge sa javeline dans les flancs

du colosse. En ce moment, des pasteurs conduisent devant les chefs un Grec, Sinon. Ce perfide leur dit que ses frères d'armes, irrités contre lui, l'ont abandonné, et il leur apprend que ce cheval est une offrande faite par les Grecs pour apaiser le courroux de Minerve, et obtenir d'elle un heureux retour. En même temps, un prodige semble indiquer que les Dieux veulent punir l'audace de Laocoon. Voici le récit qu'en fait Énée :

Par un malheur nouveau, pour mieux nous aveugler,  
Un prodige effrayant vient encor nous troubler.  
Prêtre du dieu des mers, pour le rendre propice,  
Laocoon offrait un pompeux sacrifice,  
Quand deux affreux serpents, sortis de Ténédos  
(J'en tremble encor d'horreur), s'allongent sur les flots;  
Par un calme profond, fendant l'onde écumante,  
Le cou dressé, levant une crête sanglante,  
De leur tête orgueilleuse ils dominent les eaux;  
Leur corps au loin se traîne en immenses anneaux.  
Tous deux nagent de front, tous deux des mers profondes  
Sous leurs vastes élan font bouillonner les ondes.  
Enfin, de vague en vague ils abordent; leurs yeux  
Roulent, ardents de rage, et de sang, et de feux;  
Et les rapides dards de leur langue brûlante  
S'agitent en sifflant dans leur gueule béante.  
Tout fuit épouvanté. Le couple monstrueux  
Marche droit au grand-prêtre, et leur corps tortueux  
D'abord vers ses deux fils en orbe se déploie,  
Dans un cercle écaillé saisit sa faible proie,  
La ronge de ses dents, l'étouffe de ses plis.  
Les armes à la main, au secours de ses fils

Le père accourt : tous deux à son tour le saisissent ;  
 D'épouvantables nœuds tout entier l'investissent.  
 Deux fois par le milieu leurs plis l'ont embrassé,  
 Par deux fois sur son cou leur corps s'est enlacé ;  
 Ils redoublent leurs nœuds, et leur superbe crête  
 Dépasse encor son front et domine sa tête.  
 Lui, dégouttant de sang, souillé de noirs poisons  
 Qui du bandeau sacré profanent les festons,  
 Roidissant ses deux bras contre ses nœuds terribles,  
 Exhale sa douleur en hurlements horribles :  
 Tel, d'un coup impuissant par le prêtre frappé,  
 Mugit un fier taureau, de l'autel échappé,  
 Qui, du fer suspendu victime déjà prête,  
 A la hache trompée a dérobé sa tête.  
 Enfin, dans les replis de ce couple sanglant,  
 Qui déchire son sein, qui dévore son flanc,  
 Il expire... Aussitôt l'un et l'autre reptile  
 S'éloigne, et, de Pallas gagnant l'auguste asile,  
 Aux pieds de la déesse et sous son bouclier  
 D'un air tranquille et fier va se réfugier.

*L'Enéide*, trad. de DELILLE.



Les Troyens, suivant le conseil de Sinon,  
 abattent un pan de muraille et font entrer le cheval  
 dans la ville ; puis ils célèbrent la délivrance de leur  
 patrie par des fêtes et des festins.... A la faveur  
 des ombres de la nuit, la flotte des Grecs sort de  
 Ténédos et fait voile vers Troie. Leurs troupes dé-  
 barquent et pénètrent par la brèche qui avait livré  
 passage au cheval. En même temps les guerriers  
 cachés dans le colosse sortent et sèment partout  
 l'incendie et le carnage. Énée se réveille, prend  
 les armes, court au palais de Priam et voit tomber  
 sous les coups de Pyrrhus, fils d'Achille, ce vieux  
 monarque, ses filles et ses fils.

Quant à Priam,

Voyant les Grecs vainqueurs, au sein de ses remparts,  
 Son antique palais forcé de toutes parts,  
 L'ennemi sous ses yeux, d'une armure impuissante  
 Ce vieillard charge en vain son épaule tremblante,  
 Prend un glaive, à son bras dès long-temps étranger,  
 Et s'apprête à mourir plutôt qu'à se venger.  
 Dans la cour du palais, de ses rameaux antiques  
 Un laurier embrassant les autels domestiques  
 Les couvrait de son ombre. En ces lieux révéérés,  
 Hécube et ses enfants ensemble retirés,  
 Ainsi qu'aux sifflements des tempêtes rapides  
 S'attroupe un faible essaim de colombes timides,  
 Se pressaient, embrassaient les images des Dieux.  
 Dès qu'elle voit Priam vainement furieux,  
 Par un dernier effort oubliant sa vieillesse,

Saisir les dards rouillés qu'illustra sa jeunesse.  
 « Cher époux, dit Hécube, où courez-vous? Hélas!  
 Contre un destin cruel que peut ce faible bras?  
 Mon Hector même en vain renaîtrait de sa cendre.  
 Approchez : de nos dieux l'autel va nous défendre,  
 Ou sous le même fer nous expirerons tous. »  
 Par ces mots, du vieillard désarmant le courroux,  
 La reine enfin l'entraîne, et le place auprès d'elle.  
 Tout à coup, de Pyrrhus fuyant la main cruelle,  
 A travers mille dards, un dernier fils du roi  
 S'échappe, et du palais dépeuplé par l'effroi  
 Traverse tout sanglant la longue galerie.  
 Pyrrhus le suit; déjà tout bouillant de furie,  
 Il le presse, il le touche, il l'atteint de son dard :  
 Enfin, au saint autel, asile du vieillard,  
 Son fils court éperdu, tend les bras à son père,  
 Hélas! et dans son sang tombe aux pieds de sa mère.  
 A ce spectacle affreux, quoique sûr de la mort,  
 Priam ne contient plus son douloureux transport :  
 « Que les Dieux, s'il en est qui vengent l'innocence,  
 T'accordent, malheureux! ta juste récompense;  
 Toi qui d'un sang chéri souilles mes cheveux blancs,  
 Qui sous les yeux d'un père égorges ses enfants!  
 Toi, fils d'Achille! non, il ne fut point ton père.  
 D'un ennemi vaincu respectant la misère,  
 Le meurtrier d'Hector, dans son noble courroux,  
 Ne vit pas sans pitié Priam à ses genoux;  
 Et, pour rendre au tombeau des dépouilles si chères,  
 Il me renvoya libre au palais de mes pères.  
 Tiens, cruel! » A ces mots, au vainqueur inhumain  
 Il jette un faible trait, qui, du solide airain  
 Effleurant la surface avec un vain murmure,  
 Languissamment expire, et pend à son armure.  
 « — Eh bien! cours aux enfers conter ce que tu vois :

